

jarret, vous énumère ses noms et titres de noblesse avec un aplomb à rendre jaloux un Montmorency.

Mais en ce moment l'Espagne jette sa morgue de côté, la castillane et l'andalouse aux yeux de feu ont le regard terne et sans amour. Les arènes, où la foule se pressait pour assister aux combats de taureaux, sont vides et sans vie. Plus de sérénades, plus de billets tombant du haut des balcons. L'Espagne a peur.

Entendez-vous ce bruit souterrain, semblable à celui que produisent les lourds chariots qui passent au loin sur la route raboteuse; le son devient plus grave et s'accroît davantage; les animaux aux champs, pris de vertige, fuient au hasard de tous côtés; les chiens hurlent; la mer grossit; les vagues déferlent sur le rivage; les corbeaux tournoient dans l'espace comme s'ils cherchaient le cadavre qui va leur servir de proie; les hirondelles rasent la terre; la route se dérobe sous les pieds du voyageur; les vieilles tours oscillent sur leurs bases et s'écroulent avec fracas; les grands saints de pierre des cathédrales tombent de leurs niches et viennent se briser en rebondissant sur les dalles; les palais s'effondrent; de larges crevasses s'enrouvent et engloutissent tout ce qui se trouve à la surface; les maisons disparaissent, les rues s'emplissent de débris. Les arbres sont arrachés de leurs racines; hommes, bêtes et chiens sont entraînés dans le même tourbillon; les morts eux-mêmes, les morts condamnés à l'éternel repos remuent dans leurs bières, les os des squelettes s'entrechoquent avec un bruit sinistre... et au-dessus de tous les grondements s'élève un grand cri qui sort de vingt millions de poitrines... La terre tremble.....!

* *

La terre tremble, les gigantesques basiliques de Burgos, de Séville, de Grenade, de Tolède et de Madrid, l'Alambrah, l'Escorial, tous ces colosses de pierre sont secoués comme la feuille sous la bise de l'automne.

La terre tremble, Dieu n'a fait que l'effleurer du doigt.

Oui, depuis quinze jours l'Espagne est couverte de débris amoncelés par les tremblements de terre qui viennent de la ravager.

Les dégâts sont immenses, le nombre des victimes est considérable; nombre de villes de l'Andalousie présentent un spectacle douloureux; des ouragans terribles passent sur les villages à demi détruits, et les secousses se répètent et continuent.

Les désastres de Murcie n'étaient rien à côté de ce nouveau fléau.

* *

Au moment où je termine cette causerie, tout Montréal est en ébullition, et la foule acclame à grands cris l'arrivée de Sir John A. Macdonald, dont on célèbre le quarantième anniversaire dans la vie politique.

Les journaux quotidiens vous ont déjà tenus au courant de tous ces détails.

* *

L'Eglise de Sainte-Thérèse est brûlée, comme vous le savez, il s'agit de la reconstruire, et je suis moi que les souscriptions ne manqueront pas, c'est un devoir à remplir.

* *

Je voudrais vous parler de bien des choses encore, mais l'imprimeur me dit que l'espace et le temps manquent.

LÉON LEDIEU.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

LE MONDE ILLUSTRÉ commencera sous peu un nouveau feuilleton de Xavier de Montépin, LA PORTEUSE DE PAIN, magnifiquement illustré par les premiers dessinateurs de Paris.

Ce feuilleton est le plus émouvant qui ait été publié depuis nombre d'années, et nous garantissons à nos lecteurs que tout ce que nous publierons sera strictement moral.

LE MONDE ILLUSTRÉ tient à conserver sa bonne réputation.

Qui s'excuse sans être accusé rend sa faute évidente.

LE FOYER

O charme du foyer de la maison natale,
Symbole de bonheur, aile de l'amour,
Je sens en pénétrant dans cet humble séjour
De mes purs souvenirs le parfum qui s'exhale!

Quand on est sur le bord d'une pente fatale,
Quand survient un devoir qui nous semble trop lourd,
Revenez au foyer, il suffit d'un jour
Pour retrouver du bien la route triomphale.

O vous tous qui souffrez, accourez au loïs,
Et s'il coule des larmes dans vos regards rougis,
Versez-les sur le lit où mourut votre père!

Vous sentirez s'enfuir le remords étouffant,
Une voix vous dira: Lève-toi, lutte, espère!
Car un père est au ciel pour aider son enfant!

[Pour le Monde Illustré]

LE PREMIER VOYAGE DU PETIT JÉSUS
(CONTE IMITÉ D'EUGÈNE MULLER)

I

J'étais au paradis, parmi les petits chérubins; j'appelai le bon Dieu mon Père! — c'était là-bas, là-haut, de l'autre côté des étoiles. — Des anges, avec des ailes dorées, voyageaient du ciel à la terre et de la terre au ciel. Un jour, l'un d'eux apporta un message qui souleva la colère de mon Père. Je le vis lever sa main pour lancer sa foudre divine, j'approchai de lui pour retenir son bras.

— Les hommes, tes frères, sont des irgrats et des méchants, il m'ont renié, ils sont perdus, je veux les anéantir, me dit-il.

A ces mots, je pleurai et demandai pitié pour mes pauvres frères, les hommes. L'ange qui m'accompagnait toujours ramassa mes pleurs dans un beau calice vermeil, qu'il remit à mon Père qui me dit:

— Les hommes, tes frères, ne seront épurgés que parce que tu as pleuré, mon fils; mais ce ne sera pas pour longtemps, ces larmes que je vois ne sont pas suffisantes pour satisfaire ma justice.

— J'emplirai ce calice, mon Père, avec d'autres larmes, avec mon sang, voulez-vous?

— Je le veux, me répondit-il.

Aussitôt, l'ange, mon compagnon, qui s'appelait Gabriel, s'écria:

— Qui veut partir pour la terre?

— Allons voir sur la terre, dit un petit chérubin qui se nommait Jean.

— Va, dis-je à ce chérubin, annoncer aux hommes mes frères que mon Père veut leur pardonner, je te rejoindrai bientôt.

On coupa les ailes à Jean, un messager qui partait pour la terre le prit dans ses bras et l'emporta.

II

Peu de temps après, mon Père m'appela près de lui:

— Tu veux aller sur la terre, me dit-il, va mon fils, tu diras aux hommes, tes frères, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qu'ils doivent s'aimer les uns les autres, et tu embrasseras tous les petits enfants sur la terre.

Puis, lui-même il m'embrassa ainsi que les petits chérubins privés de leurs ailes qui partaient en même temps que moi.

III

Puis les beaux messagers qui nous prirent dans leurs bras, ouvrant leurs grandes ailes au vent embaumé du ciel, se mirent en route pour la terre. Nous passâmes à travers les étoiles, près du soleil, de la lune. Oh! comme c'était beau! En arrivant près de la terre, l'ange qui me portait plaça sa main devant mon visage, mais pas assez tôt pour m'empêcher d'apercevoir, en passant au-dessus d'une colline, près d'une grande ville, trois croix noires, dont la vue me fit frissonner.

IV

Puis nous arrivâmes près d'une petite ville, entourée de jardins et de prairies. On nous cacha, mes compagnons de voyage et moi, qui dans un cèdre, qui dans une maison, qui dans un creux de rocher. J'étais, ma foi, quelque peu froid, bien que les anges nous couvrirent de leurs ailes. Je dis à mon ange:

— Est-ce que je vais rester là longtemps!

— Oh! non!

J'allais regretter le paradis où j'étais si bien et où il faisait plus chaud.

V

J'étais caché dans le toit de chaume d'une étable. Tout à coup, j'entends parler quelqu'un; j'écartai les chaumes et je vis mon ange conversant avec un homme qui avait l'air bien bon, et auprès duquel se tenait assise une jeune femme dont le visage était plus beau que celui du plus beau séraphin. Après quelques instants, mon ange revint près de moi, me prit dans ses bras et me déposa sur les genoux de la jeune femme. Elle me contempla comme j'aurais contemplé mon Père là-haut, au ciel; elle m'embrassa comme mon Père m'aurait embrassé. Je m'écriai:

— Oh! que d'anour!

Pendant que je recevais ses caresses, l'homme à l'air bon me regardait avec tendresse et m'embrassait lui aussi.

VI

Puis je vis une larme s'échapper de la paupière de la jeune femme. Mon ange recueillit cette larme dans le même calice vermeil, qui contenait déjà les miennes, et qu'il avait apporté sur la terre. J'entendis des voix d'hommes chanter au dehors:

Ça bergers, assemblon-nous,
Allons voir le messie.

Je demandai à mon ange ce que cela voulait dire: — Les petits chérubins, qui ont quitté le paradis en même temps que vous, ont annoncé votre arrivée aux bergers des environs, ils leur ont dit que le fils de Dieu est descendu sur la terre, entendez ce que les chérubins disent à leur tour: "Paix aux hommes de bonne volonté."

A ces mots, mon ange remit à la jeune femme, qu'il me dit être ma mère, le calice vermeil, en disant qu'il reviendrait le chercher, puis il remonta au ciel.

VII

Je vois bien maintenant pourquoi mon Père m'a envoyé sur la terre: c'est pour empêcher les bons petits enfants de devenir des hommes méchants.

STANISLAS COTÉ.

PRIMES DU MOIS DE DÉCEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de décembre a eu lieu le 5 janvier, dans la salle de conférence de la Patrie, devant un grand nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant:

1er prix : No 14,198.....	\$50.00
2e — — 19,097.....	25.00
3e — — 2,939.....	15.00
4e — — 14,337.....	10.00
5e — — 2,630.....	5.00
6e — — 17,313.....	4.00
7e — — 7,558.....	3.00
8e — — 19,465.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1 chacun :
3,855—18,172—9,073—16,673—18,845—4,674—
20,001—4,262—16,623—7,092—9,920—3,991—
9,192—11,751—18,032—17,054—6,033—11,711—
10,678—3,028—16,549—14,525—7,725—2,561—
18,771—1,351—4,699—4,610—5,549—4,905—
5,930—17,603—16,580—3,281—18,099—4,731—
16,106—13,032—19,856—12,081—9,530—18,660—
7,610—14,480—11,120—7,470—4,993—10,087—
12,748—12,523—7,517—5,629—3,621—1,262—
4,584—16,680—14,740—13,573—7,930—13,934—
8,052—10,799—9,208—7,587—5,140—19,598—
11,619—3,299—14,972—15,422—4,153—2,516—
13,719—946—9,211—20,639—14,202—9,282—
5,112—2,237—2,038—9,736—16,591—17,631—
20,711—3,189.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de décembre, sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Bélard, n° 264, rue St-Jean, Québec.